

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Denis Gheerbrant ou l'oreille absolue
Autor: Garson, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fasciné par la rencontre, Gheerbrant fait advenir la parole de l'autre « pour lui-même », non pour la lui voler ou s'empresser de l'interpréter



Denis Gheerbrant ou l'oreille absolue

Peu connu en Suisse, Denis Gheerbrant, né en 1948, photographe puis directeur de la photographie, tisse depuis la fin des années 70 une œuvre documentaire d'une force rare, fondée sur la précieuse qualité d'écoute de « l'homme à la caméra ». À Nyon, un Atelier lui est dédié. Par Charlotte Garson

Denis Gheerbrant, formé à l'Idhec¹ et devenu très tôt premier assistant, allait se lancer dans une carrière de cinéaste « classique » ; mais le dégoût envers « ce milieu »² qui le saisit un jour en décida autrement. Réflexe salvateur : les trois mois qu'il passe alors dans le métro parisien lui valent d'être exposé et remarqué par le tout jeune critique photo du *Monde*, Hervé Guibert. Il renoue pourtant avec le cinéma et c'est avec de la pellicule de récupération qu'il boucle en 1981 son premier documentaire, non sans peine, « Printemps au square ».

Un homme, une caméra, un sujet

Cet art de la débrouille le caractérise toujours, au-delà des nécessités matérielles. Au



moment où il débute, Raymond Depardon tourne « Une partie de campagne », son documentaire en tête-à-tête avec Valéry Giscard d'Estaing, et Thierry Garrel, grand nom des institutions françaises du documentaire, s'enthousiasme déjà pour les cinéastes-opérateurs, hommes-orchestres solitaires. Denis Gheerbrant approfondit pleinement son travail de documentariste lorsqu'il abandonne celui de chef op' et part sans ingénieur du son écouter les provinciaux de France, en particulier dans des zones désindustrialisées. « Et la vie » (1990) rencontre, sans souci de structure apparent, des jeunes gens qui commencent à s'apercevoir que le travail, pour eux, ce sera surtout... le chômage.

Le cinéaste capte avec une précision d'ethnologue et une empathie d'ami les parlers, les reliefs différents : tel garçon montre la mine désaffectée dans le Nord, tel autre, marseillais, l'emmène sur une colline qui domine la ville, un vieil homme parcourt les ruines de l'usine où il est presque né... Cette intimité étonnante créée avec de parfaits inconnus en terrain non familier est pour Gheerbrant « la condition absolue pour pouvoir tourner »².

« L'essence du documentaire, c'est la rencontre »

Avec « La vie est immense et pleine de dangers », en 1995, Denis Gheerbrant va plus loin dans ce rapport privilégié avec ceux qu'il filme. Choissant le séjour plutôt que la traversée, il pose sa caméra pendant six mois dans un service de cancérologie pour enfants. « Denis », comme ils l'appellent, leur offre une écoute presque psychanalytique, plus qu'un simple dialogue : « On se parle au nom d'un tiers, cette machine sur mon épaule, et j'ai le visage fermé, collé à l'ocillon, donc

la relation va au-delà du « toi-moi »². L'enjeu n'est rien moins qu'un questionnement sur la mort, qu'il prolongera dans son film suivant, « Grands comme le monde » (1995), tourné dans un collège de banlieue – un contexte certes moins tragique, mais très chargé d'anxiété quant à l'avenir. La démarche esthétique du documentariste est en fait éthique : valoriser le moment de la rencontre, c'est faire advenir la parole de l'autre « pour lui-même », non pour la lui voler ou s'empresser de l'interpréter.

Dans son dernier film, « Le voyage à la mer » (1999), il reprend la route pour planter tente et caméra dans des campings du sud de la France. Si son plaisir de cinéaste-accoucheur y est plus perceptible que jamais, on ressort de ce « voyage » avec une étrange impression d'immobilité. Il brosse, non sans réticence, une satire des congés payés ; chacun y conserve ses petites habitudes en évitant toute découverte ! Les gens dévorés par leur activité professionnelle n'ont paradoxalement le temps de penser à leur travail et à leur rythme de vie qu'ailleurs, loin de chez eux.

Ce film, baigné de soleil mais subrepticement sombre, marque sans doute une rupture dans l'œuvre du cinéaste. Le voyage s'est avéré initiatique : « Longtemps, j'ai cru que les autres avaient en eux le savoir de la vie – je pouvais les regarder. Mais quand j'ai voulu m'approcher, ils m'ont regardé à leur tour », confie-t-il en voix off. *f*

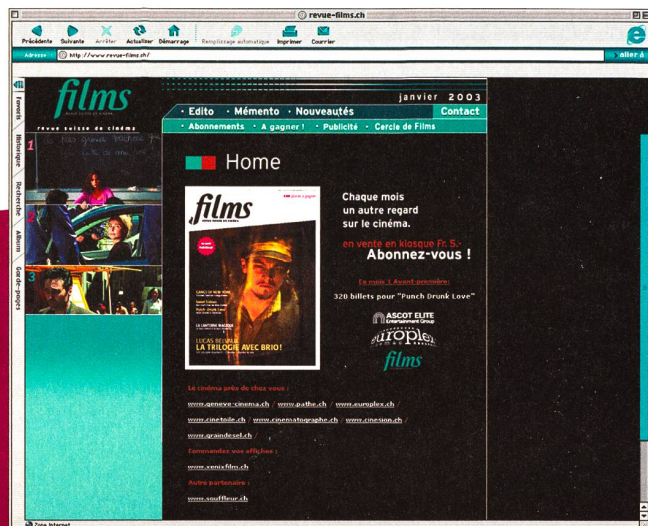
1. Institut des hautes études cinématographiques, à Paris. En 1984, lui a succédé la La Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son.

2. Propos recueillis à Paris par Charlotte Garson en octobre 2002.

Atelier Denis Gheerbrant. Jeudi 1^{er} mai de 9 h à 12 h 30 à l'Impérial Bioscope, Nyon.

films

REVUE SUISSE DE CINÉMA



www.revues-films.ch

CHAQUE MOIS

Un avant-goût du nouveau films

Les sorties du mois

Les bonnes et mauvaises notes des rédacteurs

ET ENCORE...

Des billets de cinéma offerts

Formulaires d'abonnement en ligne

ET AUSSI...

Tarif publicitaire de films